

tous les crimes secrets et publics pour dérober aux autres nations commerçantes la culture des épiceries : souvent ils en ont jeté des cargaisons entières dans la mer plutôt que de les vendre à bas prix. Les Français ont livré la Louisiane aux Espagnols, de peur qu'elle ne tombât aux mains des Anglais. L'Angleterre fit périr les Acadiens pour qu'ils ne retournassent pas à leurs premiers maîtres. Et l'on dit ensuite que la police et la société sont faites pour le bonheur de l'homme ! Oui, de l'homme puissant ; oui, de l'homme méchant.

xxxiv.
État actuel
de la Nou-
velle-Écosse.

Depuis l'émigration d'un peuple qui devait son bonheur et ses vertus à son obscurité, la Nouvelle-Écosse ne fit que languir. L'envie qui avait dépeuplé cette terre sembla l'avoir flétrie : du moins la peine de l'injustice retombait-elle sur les auteurs de l'injustice. Les calamités si multipliées en Europe y poussèrent à la fin quelques malheureux. On en comptait vingt-six mille en 1769. La plupart étaient dispersés. On ne les voyait réunis en quelque nombre qu'à Halifax, à Annapolis et à Lunenburg. Cette dernière peuplade, formée par des Allemands, était la plus florissante. Elle devait ses progrès à cet amour du travail, à cette économie bien ordonnée, caractères distinctifs d'une nation sage et belliqueuse, qui, contente de défendre son pays, n'en sort guère que pour aller cultiver des contrées qu'elle n'est point jalouse de conquérir.

Cette année la colonie expédia quatorze navires et cent quarante-huit bateaux, qui formaient sept mille trois cent vingt-quatre tonneaux. Elle reçut vingt-deux navires et cent vingt bateaux, qui formaient sept mille tonneaux : elle construisit trois chaloupes, qui ne passaient pas cent dix tonneaux.

Ses exportations pour la Grande-Bretagne et pour toutes les autres parties du globe ne passèrent pas 729,850 livres 12 sous 9 deniers.

Malgré les encouragemens que la métropole prodiguait depuis quelques années à cet établissement pour accélérer ses pêches et ses cultures, il avait lui-même emprunté 450,000 livres, dont il payait un intérêt de six pour cent. Il n'avait pas encore de papier monnaie, et on n'en a pas depuis imaginé.

Les troubles qui depuis ont détaché de la Grande-Bretagne les États-Unis ne sont pas arrivés jusqu'à la Nouvelle-Écosse. Elle est restée fidèle à ses maîtres, et cet attachement lui a procuré des avantages remarquables. Pendant la guerre, beaucoup de nouveaux Anglais, circonspects ou pusillanimes, y sont venus chercher un asile ; et à la paix sa population a été encore plus augmentée par des hommes blancs, par des hommes noirs que les républiques récemment formées croyaient devoir rejeter de leur sein. Cette multiplication de bras, et l'immense numéraire qui y a été versé durant tout le cours des hostilités,

doivent mettre la colonie en état de sortir d'une inertie long-temps prolongée.

On ne niera pas que d'assez grands obstacles ne s'opposent aux prospérités du pays. Il est trop généralement coupé par des lacs, par des rivières, par des golfes, et par des montagnes. Le sol qui se trouve dans ces intervalles est souvent mauvais ou médiocre. Une humidité habituelle, des brouillards qui se dissipent rarement, nuisent quelquefois aux plantes, et enfantent toujours des nuées d'insectes incommodes et dégoûtans. Des marées qui s'élèvent fort haut et jusqu'à vingt-cinq pieds dans la baie de Fondi laissent d'immenses plages découvertes. Par la nature des choses, les habitans ne peuvent que difficilement communiquer entre eux; et rien ne nuit plus que cette séparation forcée à la sociabilité, aux secours mutuels, à l'ordre public, aux affaires. Tout cela doit sans doute contrarier la fortune de la colonie; mais aussi combien n'a-t-elle pas d'encouragemens!

La culture du lin et du chanvre, à laquelle son terrain est propre, et que les besoins de la métropole ne cessent de solliciter, peut s'élever aussi haut qu'on le voudra. Rien ne peut limiter ses pêcheries, sur ses propres côtes, dans les îles voisines, particulièrement au grand banc de Terre-Neuve, où ses bateaux peuvent faire aisément sept voyages, pendant que ceux de la Nouvelle-Angleterre n'en font que cinq avec beaucoup de difficulté. Elle peut multiplier à son gré ses cou-

pes de bois, ses farines, ses troupeaux, ses salaisons, ses fruits, ses légumes, assurée d'un débouché sûr, facile, presque exclusif dans les possessions anglaises des Indes occidentales.

La crainte d'une invasion ne tiendra pas les esprits dans l'inquiétude. Halifax, qui n'était autrefois protégé que par quelques batteries bien ou mal disposées, est maintenant entouré de bonnes fortifications et défendu par une garnison nombreuse. Ces moyens de sécurité peuvent être encore augmentés; et ils le seront sûrement, si jamais les besoins l'exigent.

C'est ici que se terminera ce que nous avons à dire des domaines possédés par la Grande-Bretagne dans le nord de l'Amérique, depuis que treize provinces ont secoué un joug qu'elles trouvaient insupportable. On observera que cette nation n'a guère conservé dans cette partie du Nouveau-Monde que ce qu'elle y avait usurpé ou conquis sur les Français, qui lui étaient si suspects. Aucune de ces possessions n'enrichira le fisc ou les particuliers; mais la plupart ou toutes lui formeront des hommes de mer, et contribueront ainsi plus ou moins efficacement au maintien de sa puissance.